

Pascal Mutel

son engagement pour le développement durable

L'engagement Pascal Mutel de développement durable

L'origine de mon métier c'est la cueillette, la nature. Je m'en inspire très naturellement. Si on doit vendre des fleurs qui détruisent la planète, rejettent des pesticides, consomment 10 fois trop d'énergie, c'est antinomique avec les messages d'amour, de partage et générosité que j'ai toujours voulu transmettre à travers mes bouquets. On ne peut pas dire : je vends de très belles fleurs et en même temps participer à la destruction de la planète.

Pour moi, il est important d'avoir une démarche sociale et environnementale qui s'inscrit dans une globalité. C'est l'origine de mon engagement pour le développement durable.

Etrangement la profession est encore peu impliquée.

Depuis 10 ans maintenant, je travaille sur le développement durable au sein de ma profession, pour voir comment nous pouvons inscrire notre métier et notre filière dans un respect maximum de la planète. De vrais labels environnementaux et sociaux sont mis en place à l'échelle européenne et mondiale, pour la production de fleurs.

Il est également très important de montrer au grand public qu'aujourd'hui enfin les plus belles fleurs peuvent rimer avec respect et soucis de l'environnement.

Je tire un peu un signal d'alarme. On est en train de vendre de la fleur pas chère, surchauffée, suréclairée, pour réduire le coût de production. Et au lieu de faire 5 cycles de production dans une année, on va en faire 10. Beaucoup de chaînes low cost sont dans cette politique de produire au maximum, au détriment de la qualité et de l'environnement. Le public doit être sensibilisé à cela. Les consommateurs doivent privilégier la qualité à la quantité. Par exemple, un bouquet de 7 très belles roses est toujours plus beau qu'un bouquet de 10 roses de piètre qualité.

A partir du moment où tous, nous nous inscrirons dans cette démarche là, du fleuriste distributeur au consommateur, tout le secteur ira naturellement vers cette direction.

Les démarches : environnementale, sociale et responsable

1 LA DEMARCHE ENVIRONNEMENTALE

Productions locales et importations

Le respect de l'environnement n'est plus aujourd'hui synonyme de qualité moyenne.

Au contraire, les meilleurs producteurs à travers le monde s'inscrivent totalement dans une démarche environnementale.

Maintenant les plus belles fleurs sont écologiques.

Comment choisir nos producteurs ? Productions locales ou d'importation ?

Sur la période de novembre à fin mars, produire des fleurs de qualité dans l'hémisphère nord est beaucoup plus polluant pour l'environnement que de les faire venir de pays lointains.

Prenons le cas de la rose. Dans cette période, pour avoir une rose de qualité, moyenne ou bonne, on doit chauffer des serres, mais aussi les aérer, l'humidité étant trop importante, les éclairer puisque l'ensoleillement n'est pas suffisant etc.

Au Kenya ou en Equateur, la rose se retrouve simplement sous ombrières sans aucun apport d'éclairage supplémentaire et aucun chauffage.

Même avec le transport avion et les étapes logistiques, il a été démontré scientifiquement que de faire venir dans cette période là des roses d'Equateur, du Kenya ou du Maroc était beaucoup moins polluant pour la planète que de produire dans l'hémisphère nord.

En pleine saison en revanche, nous privilégions les productions locales que nous aidons de différentes manières :

- soit commercialement, en nous engageant à acheter la production à venir,
- soit financièrement en les aidant pour l'achat des plants et ainsi permettre le développement de nouvelles variétés plus écologiques et plus belles.

Etre responsable c'est savoir travailler à certains moments avec l'import, et à d'autres moments avec les productions locales..

Les démarches : environnementale, sociale et responsable

2 LA DEMARCHE SOCIALE

Dans les pays émergents comme l'Equateur, Costa Rica, Kenya etc, où le FMI leur a demandé il y a quelques années de diversifier leur agriculture, certains étaient totalement dépendants de la banane, du palmier ou de l'ananas. Le FMI et l'ensemble de la communauté européenne ont beaucoup subventionné la production ornementale et donc de fleurs. Des grands groupes s'y sont donc installés, mais dans un premier temps sans être très préoccupés par les normes sociales.

Et comme d'autres métiers, il y a eu un phénomène important de délocalisation. De nombreux producteurs ont ainsi quitté l'hémisphère nord pour ces pays là, où évidemment la main d'oeuvre leur coûtait beaucoup moins cher tout en bénéficiant également d'une aide à l'investissement.

Aujourd'hui, la plupart ont pris en compte qu'au delà de l'aspect environnemental, il ne fallait pas négliger l'aspect social.

A l'instar des labels environnementaux, il existe de nombreux labels sociaux.

Par exemple « Max Havelaar » qui est le plus connu dans le monde, dans le commerce équitable. Chez Pascal Mutel, on travaille avec un producteur du Kenya qui à la fois se retrouve sous différents labels environnementaux mais aussi sous Max Havelaar. J'ai visité là bas la ferme horticole qui emploie 400 personnes. Elle bénéficie d'une crèche et d'une école où les enfants du village sont scolarisés, de logements décentes avec arrivée d'eau potable. d'un dispensaire, etc.

Tout ça, c'est le producteur RedLand, sous le label Max Havelaar qui l'a investi. On s'est aperçu qu'en privilégiant l'aspect social, tout le monde s'y retrouvait : le personnel est plus motivé, la production possède de meilleurs éléments, les salariés ont une plus grande sécurité et la qualité s'en retrouve donc renforcée.

J'ai passé par mal de temps en Afrique et j'ai toujours été sensibilisé à cela. Quand on peut aider, surtout que le coût est extrêmement minime, il faut le faire. Ma société paie à Max Havelaar 10% de surprime sur les produits qu'on achète labellisés.

Alors c'est certain, ce ne sont pas les groupes Low Cost qui travaillent avec ces fermes là. Mais attention, 10% de plus, cela s'applique sur le produit brut uniquement. Entre le prix de ce dernier et le prix du transport, au final la surprime n'est plus que de 5%.

Ne peut on acheter un produit 5% plus cher pour qu'au moins des gens travaillent et vivent dans des conditions décentes ?

Je préfère payer une fleur 1€05 au lieu de 1€ pour que des gens vivent et travaillent dignement.

Les démarches : environnementale, sociale et responsable

3 LA DEMARCHE RESPONSABLE

Si on vend du rêve, symbole de plaisir et de bonheur, on ne peut pas accepter tout et n'importe quoi et fermer les yeux sur le traitement des salariés.

Je fais deux voyages professionnels par an dans tous ces pays, non seulement pour voir les variétés de fleurs et les futures productions mais aussi cela me permet de voir comment s'organisent ces structures.

Il ne faut pas oublier que l'on a demandé à l'Equateur et au Kenya de diversifier l'agriculture. Maintenir avec eux une importation est donc indispensable.

Et puis dans notre métier on le sait bien, la plus belle rose est produite soit en Equateur parce que les conditions y sont optimum, du taux d'hygrométrie à l'ensoleillement parfait, la différence horaire jour/nuit parfaite, des conditions phytosanitaires très bonnes, soit par des petits producteurs qui privilégient des variétés anciennes et les livrent directement dans nos magasins.

La consommation responsable c'est être présent auprès de tous les importateurs, tous les producteurs pour faire en sorte d'avancer au mieux tous ensemble.

« On ne va pas changer la planète du jour au lendemain, mais modestement il faut continuer à travailler dans ce sens là. »

PASCAL MUTEL